DISCOURS

Prononcé à la séance de clôture du XXI^e Congrès
Eucharistique, à Montréal, le 10 septembre, 1910,
par M. Henri Bourassa. (1)

Eminence, (2)

Messeigneurs, (3)

Mesdames,

Messieurs,

Depuis deux jours, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie; les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple; des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catholique qu'ici l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise.

Qu'on me permette de prendre ce soir une tâche plus humble, mais non moins nécessaire, — à moi qui ne suis rien, à moi qui sors de cette foule, à moi qui n'ai qu'une parcelle du cœur des miens à présenter au Pape — et d'accomplir au nom de tous ce que chacun d'entre nous fait lorsque, après être venu à la table sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

Qu'on me pardonne donc d'énoncer quelques-unes des résolutions que nous devons prendre aujourd'hui comme peuple, après avoir communiqué tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique.

* * *

Tout d'abord faisons vœu de confesser notre foi dans nos actes publics. Que cette foi, qui éclaire nos consciences et fait battre nos

(1) Texte sténographié par M. L.-A. Cusson, revu par l'auteur, et publié dans le DEVOIR du 15 septembre 1910.

(2) Son Eminence le Cardinal Vincenzo Vannutelli, légat du Pape.

(3) Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, Mgr Bourne, archevêque de Westminster, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, et un grand nombre d'archevêques et d'évêques des deux continents.